

En disant ces mots, Guillaume entraîna son fils, et ils arrivèrent bientôt en face de la mer.

Elle était assez agitée. D'énormes vagues venaient se briser avec violence contre les rochers gigantesques qui bordent la côte en cet endroit, et formaient tout le long du rivage une ligne blanche d'écume, dont la lueur phosphorescente apparaissait vaguement dans l'obscurité. De grands nuages couraient lourds et pressés dans le ciel. Le vent s'engouffrait avec violence dans les anfractuosités des rochers et rendait un sourd murmure semblable au bruit lointain du tonnerre. Les cormorans et les plongeurs gémissaient tristement, tout en cherchant leur nourriture comme s'ils avaient présagé un orage. Tout à coup la lune éclairant les flots de ses rayons blafards, et un petit point noir, qu'un œil exercé pouvait seul apercevoir apparut dans les brouillards de l'horizon : c'était le *Pluton*.

Guillaume le montra du doigt à son fils ; mais en même temps le cri plaintif d'un goélette se fit entendre.

— Hâtons-nous dit le vieux l'amaneur on nous attend.

Ils s'engagèrent dans un escalier taillé dans le roc et ils parvinrent dans un endroit extrêmement désert, que les contrebandiers et les plus hardis marins du pays étaient seuls à connaître.

— Ils sont là dit Guillaume en montrant à son fils l'ouverture sombre et béante d'une caverne.

Et, se courbant jusqu'à terre, il s'avança le premier.

Pierre suivit son exemple. Au bout de quelque temps la voute s'élargit brusquement et une grande lueur leur éblouit un instant les yeux. Ils se levèrent alors et furent entourés de leurs amis, qui les conduisirent devant un grand feu d'algues sèches, et de débris de navires jetés par la mer en cet endroit. Ils étaient là, en effet assis sur la pierre où à genoux sur la terre humides ces robustes marins qui ne le cédaient à Guillaume ni par la vigueur ni par la mâle expression du visage. Tous servaient ou avaient servi sous Surcouf, et il n'en était pas un qui n'eût versé, pour lui jusqu'à la dernière goutte de son

sang. Ceux mêmes qui n'avaient plus d'engagement avec le hardi corsaire le regardaient néanmoins toujours comme leur capitaine, et se faisaient un devoir de tout tenter pour le délivrer.

— Nous n'attendions plus que toi mon vieux Guillaume, dit Thomas en serrant énergiquement la main de son ami ; mais je savais bien que tu ne pouvais tarder.

Je serais ici depuis longtemps si Jacques le contrebandier, n'était pas venu me faire je ne sais trop quelles propositions.

— Touchant la petite Marie, sans doute ? Voyez-vous, le vieux vaurien ! c'est bon à porter un balot de marchandises sur son épaule mais ça ne sait pas gagner sa vie honnêtement. A propos, continua-t-il en remarquant Pierre qui se tenait respectueusement à quelque distance de son père, pourquoi as-tu donc amené ton fils ? Quand on joue trop gros jeu il ne faut jamais embaucher des jeunes gens ; ça a de l'avenir devant soi ce n'est pas comme nous autres qui ne sommes plus guère bon qu'à servir de pâture aux requins. On ne s'aperçoit pas beaucoup de notre absence au lieu que bien des jolis yeux pleurent quand un jeune gars ne revient plus à la veillée.

— C'est aussi mon avis répondit Guillaume mais Pierre n'a pas voulu me laisser venir seul. C'est un brave garçon il veut toujours être de moitié dans les dangers.

— Voilà qui est bien, reprit le vieux Thomas en donnant une énergique et cordiale poignée de main au fils de de son ami, d'avoir voulu accompagner son père. Courage, mon garçon ! Sois sans crainte, le bon Dieu ne peut manquer de te protéger.

— C'est ce que j'espère répondit simplement le jeune homme.

— Nous n'avons pas de temps à perdre dit Guillaume en réunissant autour de lui tous les vieux marins et en les appelant par leurs noms. Il s'agit de surprendre les Anglais pendant leur premier somme, et dans deux heures il faut que le capitaine soit au milieu de nous, ou bien. — et ici la voix de Guillaume devint lente et solennelle, — ou bien reprit-il en appuyant fortement sur ces